

# ↳ SERGE DUNET, LE MAGICIEN DE L'ISÈRE

**LES ROUTES DE L'OVALIE** ne sont pas toujours des tracés rectilignes et aiment parfois les cadrages-débordements. Celui-ci nous amène à quitter le cours du Rhône pour nous diriger plus sûrement vers les Alpes. Des panneaux célèbres s'effacent devant nous les uns après les autres. Bourgoin-Jallieu et La Tour-du-Pin, entre autres. Tout porte à croire que notre but final est Grenoble, haut lieu du rugby du Sud-Est. Mais, quelques collines et tunnels plus loin, nous coupons le moteur à Chambéry. C'est ici, dans un petit immeuble en bordure du centre-ville que le cœur du rugby berjallien a pris ses quartiers. Serge Dunet nous ouvre la porte avec un grand sourire et une poignée de main énergique. L'ancien troisième-ligne nous fait découvrir sa maison et son petit bureau où, installé devant son ordinateur, il s'occupe du site Web du comité de Savoie. Au mur, une immense reproduction d'une photo de notre homme balle en main, à l'époque sous le maillot de Lourdes avec Jean Gachassin et Michel Crauste. « *C'était la finale 1968 contre Toulon à Toulouse !* », s'écrie le bondissant retraité, du haut de ses nu-pieds en peau de vache, comme pour vérifier que la vidange des souvenirs a bien été faite.

**SERGE DUNET N'EST PAS UN ISÉROIS.** Enfant de Bergerac, il faisait partie de la grande équipe de Lourdes avant de rejoindre le CSBJ en 1969. « *Un nouveau comité directeur a été élu contre notre volonté. Alors, j'ai décidé de plier bagages. À l'époque, le président Ferrasse a tout fait pour que j'aille à Agen. J'étais international junior et il m'a dit qu'en signant à Bourgoin je ne reverrais jamais le maillot bleu. Mais moi je savais ce que je voulais* », raconte ce bonhomme robuste et guilleret. « *Le président du CSBJ, Louis Marchand, était un ami. Il m'a dit que si je venais, j'aurais carte blanche pour gérer l'équipe. J'ai tout de suite accepté.* » À 28 ans, Serge Dunet quitte donc son Sud-Ouest natal pour ce qu'il appelle « *la Sibérie* ». Bourgoin est alors en deuxième division et ne passionne pas les foules. Cela, Serge va y remédier en amenant sa culture rugbystique et festive dans ses bagages. « *Je suis tombé sur des joueurs très bons, mais qui n'avaient pas confiance en eux. Ils étaient gaillards mais pas fichus de se faire des passes. J'ai voulu appliquer le jeu à la lourdaise, ou ça explose dans tous les sens.* » Au début, il ne s'agit pas d'un franc succès. Les matches aller se sont tous soldés par des défaites. « *Il fallait du temps pour maîtriser*

*ce jeu-là, fait de mouvements et de placements précis. Mais une fois que ça a pris, on a gagné tous les matches retour !* » Pari gagné, Bourgoin commence à vivre à l'heure ovale et pas seulement par les résultats du week-end. « *Avec ma femme, nous avons acheté un café en plein centre-ville. On l'a baptisé Le Flanker. Tous les gars du rugby venaient, les gens venaient nous poser des questions. La vie des Berjalliens a changé à ce moment-là. Ce n'était pas la folie et ça l'est devenu* » Il faut dire que l'esprit festif imprimé par l'entraîneur-joueur avait de quoi animer la ville. « *Pour aller au stade, on faisait le pari de rentrer à 15 joueurs dans une DS, et on a réussi !, s'excite-t-il. On l'a même fait dans une décapotable, mais là c'était plus compliqué, fallait pas qu'on en perde un en route* ». Serge l'avoue lui-même, il n'est pas le dernier pour la déconne. Mais il est aussi une implacable machine à gagner.



Avec lui, le CSBJ s'installe en première division, participe aux phases finales et pose les jalons de son futur prestige. En 1982, pourtant, Serge Dunet quitte le club après des més-ententes avec certains nouveaux joueurs et dirigeants. « *J'ai jamais été trop diplomate. Moi je marche à la confiance. Si je sens que je ne l'ai pas auprès de mes joueurs, j'arrête.* » Le détonateur du club isérois quitte donc son édifice sur une mauvaise note mais, en faiseur de succès, continue inlassablement sa série de réussites. « *J'étais devenu conseiller technique pour le comité et on m'a demandé d'aider le Lou qui végétait en deuxième division. Je suis arrivé et on est montés* », rigole-t-il. Quelques années plus tard, c'est avec les juniors d'Aix-Bains qu'il devient champion de France. « *Mon secret c'est la passion. J'arrive à la transmettre. Et puis j'aime jouer pour gagner, je déteste attendre le contre. Je préfère prendre 25 points et en marquer 26.* »

**LE TEMPS FILE AUSSI VITE** que Christophe Dominici sur son aile en compagnie de Serge Dunet. Tout en nous distillant les savants secrets du placement des trois-quarts, il nous fait découvrir ses trésors. Son premier maillot en équipe de France, ses équipements de Lourdes ou de Bourgoin et quelques photos qu'il garde précieusement entre ses mains de magicien. Lorsqu'on lui demande son avis sur la performance des Bleus en Coupe du monde, le technicien se montre pessimiste. « *On ira, au mieux, en demi-finale. Nous avons perdu notre jeu. Notre force était de déstabiliser les anglophones. On veut miser sur le combat mais on ne sera jamais meilleurs que les Anglais ou les Néo-Zélandais dans ce domaine-là. Notre atout c'est l'inventivité, et je n'en vois plus sur le terrain. Le jeu actuel est dramatique. Pourquoi on va systématiquement rentrer dans l'adversaire comme une mouche contre une vitre au lieu de l'éviter en faisant une passe ? Et puis avec le professionnalisme, les joueurs sont devenus du bétail. Je croyais que l'esclavage avait été aboli il y a cent cinquante ans, mais je vois que non.* »

On pourrait croire que ce jugement est trop acide, hors du temps. N'allez pas vous y tromper, Serge Dunet est encore dans le coup. Il y a quelques jours, il a monté une équipe avec l'école de son petit-fils, dans le village d'Albiez où le ski ne laisse pas de place au rugby. Lors d'un tournoi régional, l'école a remporté tous ses matches, en donnant une leçon aux gamins de Bourgoin. ■

**MÉMOIRE VIVE** > Serge Dunet n'est pas juste un nostalgique de ses exploits passés. Il œuvre encore à propager sa passion.

» La semaine prochaine **DE CLERMONT À TULLE**